Isabelle Druet chante les morts du Pays où se fait la guerre…



Poitiers, TAP. Le 14 décembre 2014, 17h. Au Pays où se fait la guerre…. Saintes, Venise… les escales de ce programme hors normes sont déjà prometteuses mais pas uniques puisque le concert est l'objet d'une tournée en 2015. Privilégiant les compositeurs « romantiques français », le choix des partitions évoque surtout le destin d'un soldat de la grande guerre (1914-1918), centenaire oblige, à travers des témoignages directs ou par le regard de ses proches ou de sa famille. En vérité le prétexte martial et sanglant, intéresse aussi d'autres conflits et d'autres époques que le premier conflit mondial, remontant le curseur chronologique jusqu'aux événements de 1870… Voici assurément le meilleur spectacle spécialement écrit pour célébrer la Grande Guerre.

Ainsi de Jacques Offenbach à Nadia Boulanger, de très nombreux styles et auteurs sont sollicités : Cécile Chaminade, Benjamin Godard (sublime mélodies intitulée Les Larmes), Henri Duparc, Claude Debussy ou le désormais inévitable Théodore Dubois, académique audacieux que le Palazzetto Bru Zane à Venise a été bien inspiré de ressusciter récemment. Pourtant pas de référence à Albéric Magnard, auteur majeur qui a péri sous les armes (Tours en a fait heureusement un auteur favori régulièrement joué : Bérénice, Hymne à la justice)… Les quatre séquences du programme : le départ, au front, la mort, en paradis, évoquent le chemin de croix du guerrier par un chant instrumental préalable, celui de la formation requise : quatuor avec piano (Bonis, Fauré deux fois, enfin Hahn). Grande Duchesse de Gérolstein ou veuve d'un colonel (La vie

parisienne), la mezzo Isabelle Druet endosse avec une verve mûre, les facettes de ses personnages; celle qui fut à Versailles, une Clorinde tragique et tendre chez Campra, retrouve dans ce programme romantico-moderne, les accents pudiques de l'hommage aux victimes sacrifiées sur les champs de bataille. Le titre du concert emprunte à la mélodie de Duparc « Au pays où se fait la guerre », sublime prière intérieure dont l'intensité égale la profondeur. Une traversée dans des paysages sombres mais dignes à laquelle les instrumentistes du Quatuor Giardini apportent des contours tout aussi suggestifs et recueillis.

Poitiers, TAP. Dimanche 14 décembre 2014, 17h. « Au pays où se fait la guerre ». Durée approximative : 1h15 (hors entracte).

avec

Isabelle Druet, mezzo soprano

Quatuor Giardini

David Violi, piano

Pascal Monlong, violon

Caroline Donin, alto

Pauline Buet, violoncelle

Programme

1/ LE DÉPART

Mel BONIS : Quatuor avec piano n°1 op. 69 : Finale

Jacques OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein

Ah que j'aime les militaires

Cécile CHAMINADE : Exil

Jacques OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein : Couplets du sabre

2/ AU FRONT

Gabriel FAURE : Quatuor avec piano op.45 : Allegro molto

Gaetano DONIZETTI : La fille du régiment : pour un femme de mon rang…

Benjamin GODARD : Les Larmes

Henri DUPARC : AU pays où se fait la guerre

Entracte

3/ LA MORT

Gabriel FAURE : Quatuor avec piano opus 15. Adagio

Claude DEBUSSY : 5 poèmes de Charles Baudelaire, Recueillement

Henri Duparc : Elégie

Jacques OFFENBACH : la vie parisienne, Je suis veuve d'un colonel

4/ EN PARADIS

Reynaldo HAHN : Quatuor avec piano : Andante

Lili BOULANGER : Elégie

Théodor DUBOIS : En Paradis

Théodore DUBOIS : Quatuor avec piano en la mineur

Andante molto espressivo

Bis 1 : OFFENBACH : La Fille du Tambour major, Que m'importe un titre éclatant ?



Patriotisme et guerres lointaines… Henri Duparc évoque la froide dépouille d'un soldat anonyme … tant de soldats morts au nom d'un patriotisme exacerbé, celui du XIXème et du XXème siècles. L'antagonisme primitif France / Allemagne, revivifié encore sur la scène musicale dans le rapport radicalisé à Wagner fait aimer notre époque européenne où les nationalismes durcis ont heureusement été absorbés par la construction européenne. Prétexte à une relecture certes poétique mais surtout comique (Donizetti et Offenbach), la guerre est aussi l'acte ultime qui sacrifie le sang et la jeunesse. Les conflits de 1870 et de 1914 inspirent évidemment les compositeurs chacun bravant le sort, célèbre l'accomplissement du devoir, et le déchirement du départ. Au front, c'est l'angoisse née de l'attente et de l'horreur. Pourtant à peine adoucie par le souvenir de l'aimée, de la famille, du retour espéré… Courageux, le soldat n'en demeure pas moins homme : « mais les larmes qu'on peut verser, quand les têtes sont détournées, on ne les a pas soupçonnées… » Les Larmes de Banjamin Godard.

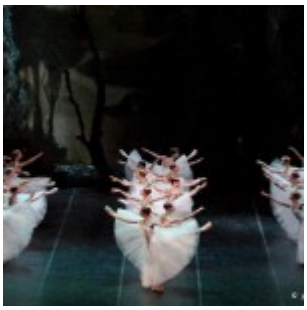
Et comme si le sujet trop brûlant ne pouvait être immédiatement compris, digéré, accepté, la plupart des auteurs usent du prétexte historique, font surgir une action empruntée au siècle antérieur plutôt que de s'inscrire dans la réalité

contemporaine : ainsi Offenbach situe sa Grande Duchesse de Gerolstein au XVIIIè (vers 1720 ou « à peu près »), Henri Duparc dans Au Pays où se fait la guerre, ne peut évoquer les armes et les deuils que dans une distanciation pudique, qui renvoie à la conquête coloniale du … Second Empire ; même Donizetti, pourtant détenteur du truchement comique, élabore dans sa Fille du régiment de 1840, une action qui évoque des temps guerriers anciens eux aussi, ceux des campagnes de Bonaparte en Italie, Offenbach fait de même en 1879 pour La fille du tambour-major. Dans le programme, les adagios des Quatuors pour piano de Fauré (1887) ou Dubois (1907) éclairent le fond d'une époque tourmentée. Ils font retentir mais allusivement dans les salons intimes, les déflagrations des guerres contemporaines.

Au pays où se fait la guerre. Après Poitiers le 14 décembre 2014, les autres dates de la tournée 2015 : 20 janvier à Aix-en-Provence, 22 janvier à Entraigues-sur-la-Sorgue, 25 janvier à Arles et 5 février à Périgueux.

Giselle à Poitiers par le

Perm Opera Ballet



Poitiers, TAP. Giselle. Perm Opera Ballet. 22>24 décembre 2014. Poitiers propose pour les fêtes de Noël, un spectacle élégantissime qui plonge dans l'imaginaire romantique et fantastique, avec d'autant plus d'onirisme que la production invitée, le Ballet de l'Opéra de Perm (Russie) défend depuis 1926, une œuvre devenue emblématique du répertoire de la danse classique : **Giselle (1841).** L'Opéra de Perm concentre de nombreux talents : on ne présente plus son directeur artistique, le chef sur instruments d'époque, Teodor Currentzis, bouillonnante personnalité qui dépoussière tout ce qu'il touche, récemment pour Sony classical, la trilogie des opéras de Mozart écrits avec Da Ponte et aussi une anthologie des opéras de Rameau, enregistrée en 2012 et que l'éditeur discographique publie pour les fêtes de Noël 2014.

Le TAP accueille pour la seconde fois le ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm ; c'est l'une des trois plus grandes compagnies de danse, issues de l'École russe, avec le Bolchoï de Moscou et le Marinski de Saint-Pétersbourg. Giselle, œuvre populaire et prestigieuse du répertoire, symbole du ballet romantique par excellence aux côtés de *Raimonda, Coppelia, Les Sylphides*. .., a été créée au Théâtre de l'Académie Royale de Musique en 1841. Le ballet répond au goût pour le fantastique, l'étrangeté, les scènes saisissantes voire terrifiantes liées à l'émergence du surnaturel, propre au ballet post-révolutionnaire (apparition de Myrthe puis de Giselle à l'acte II, acte des fantômes et des spectres faisant du ballet romantique, un tableau fanstastique). Morte par amour pour le prince Albrecht, Giselle réapparaît en effet au deuxième acte en Willis, ces dangereux spectres de jeunes fiancées défuntes (figure fixée par Heinrich Heine), mi-nymphes mi-vampires. Par la justesse

du travail chorégraphique, le souci esthétique défendu dans l'interprétation, la troupe de cinquante-six danseurs offre un spectacle prenant d'un rare souci esthétique. Spectacle événement pour Noël 2014 à Poitiers.

Contrairement aux idées reçues, la partition d'Adam est d'une subtilité onirique que des chefs comme Karajan – rien de moins – ont enregistré (Decca, avec le Philharmonique de Vienne en septembre 1961), révélant à travers une orchestration aussi raffinée que les ballets de Tchaikovski, une finesse de style qui porte évidemment les mouvements des danseurs sur la scène.

Giselle par le Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm

ballet en 2 actes

chorégraphie : Jean Coralli, Jules Perrot, Marius Petipa

musique : Adolphe Adam

livret : Théophile Gautier, Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges

scénographie : Ernst Heidebrecht

avec 9 danseurs étoiles, 16 danseurs solistes et un corps de ballet de 31 danseurs

Poitiers, TAP
Du 22 au 24 janvier 2015, 4 représentations au TAP de Potiers

3ème Concerto de Rachmaninov au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. 3è Concerto pour piano de Rachmaninov. 16 novembre, 15h. Danses et scintillements post romantiques au féminin…Deux Américaines, une pianiste et une chef d'orchestre, sont les maîtresses de cérémonie de ce programme au TAP de Poitiers, largement inspiré par la danse. Les cycles de Danses slaves furent composées par Dvorák suite au succès des Danses hongroises de Brahms, son grand ami rencontré à Vienne, et reprennent des danses populaires telles les dumkas, polkas, scocnas aux rythmes si contrastés. La Pianiste Natasha Paremski, née en Russie est l'une des rares femmes à jouer le 3e Concerto de Rachmaninov, monument de virtuosité qui exige de son interprète une largeur de main inhabituelle. La chef d'orchestre mexicaine Alondra de la Parra dirige en conclusion du concert, le Danzón d'Arturo Márquez, une danse à nouveau mais celle-ci typique de la musique mexicaine du 20e siècle imprégnée de musique cubaine, entraînante et sollicitant tous les feux de l'orchestre.

Rachmaninov : 3ème Concerto pour piano et orchestre

Eté 1909, Rachma vient d'achever son sublime poème symphonique L'île des morts d'après le peintre Böcklin, il prépare en outre une grande tournée outre-Atlantique (USA) comme pianiste et compositeur pour l'automne. Son 3ème Concerto pour piano doit dépasser la réussite du Second, affirmer sa virtuosité de soliste tout en sachant aussi se renouveler. Le 3ème Concerto est donc créé pendant la tournée sur le côte Est américaine, en novembre 1909 à New York, avec la complicité de Gustav Mahler alors directeur du Philharmonique. La sincérité du style, la clarté de développement affirment entre autres la maturité du compositeur. Composé dans sa chère maison familiale d'Ivanovka, le Concerto dès son premier mouvement impose la poésie de thèmes simples, enfantins, immédiatement accessibles comme l'indice d'une confession murmurée à l'oreille d'un ami. La cadence du premier mouvement renoue avec l'insouciance et l'innocence primitive à laquelle aspirent tous les Romantiques. Le second mouvement, Intermezzo, référence au tableau central du Concerto de Schumann, fait se succéder un jaillissement d'émotions diverses et jamais contraintes, d'une volubilité aérienne qui n'écarte pas la profondeur des affects les plus intimes. Enfin, le dernier mouvement est bâti comme un galop, une chevauchée irrépressible qui va son terme sans dévier d'une mesure : l'allant et la détermination du compositeur s'y imposent sans transiger. Versatile sans dilution, inspiré sans artifice, le soliste requis doit nuancer et réaliser ce scintillement de sentiments habilement combinés qui font la valeur du 3ème Concerto de 1909, véritable joyau du postromantisme.

CONCERT au TAP de Poitiers

TAP, Poitiers. Dimanche 16 novembre 2014, 15h
Rachmaninov, Dvorak, Marquez...

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Rachmaninov / Dvořák / Marquez

Alondra de la Parra, direction

Natasha Paremski, piano

> Sergueï Rachmaninov : Concerto pour piano n°3

> Anton Dvorák : Danses Slaves op.46

> Arturo Márquez : Danzón n°2

Petit grand roi Ubu au TAP de Poitiers, création



Poitiers, TAP. 12>14 novembre 2014. Création: Courte longue vie au grand petit roi. Le spectacles jeune public réunit les marionnettes de Neville Tranter et la musique d'Alexandros Markeas, sur un texte de Philippe Dorin. Portés par le succès de leur précédente production (*La maison qui chante* de Betsy Jolas, 2012), les piliers d'une équipe gagnante présente au TAP de Poitiers leur nouvelle production. L'univers déjanté des marionnettes expressionnistes de Tranter -à la fois lutins malicieux et clowns grimaçants-, crée une univers d'une évidente force poétique… à laquelle répond le geste

instrumental de Philippe Nahon et de son ensemble Ars Nova, artistes associés au TAP. Le spectacle aux références politiques sombres produit à l'inverse un dramatisme drôlatique qui saisit immédiatement petits et grands. Depuis « Schikelgruber », Neville Tranter favorise l'alliance des marionnettes et des chanteurs réalisant une forme théâtrale forte et truculente.

Ubu roi revisité

Le spectacle met en avant la performance des chanteurs marionnettistes. Les chanteurs manipulateurs explorent de nouvelles expressions au servie du drame. Les marionnettes de Neville Tranter (Stuffed Puppet Theater d'Amsterdam) ont été spécialement conçues dans cette optique : visuel, scénique, musicale. Le livret de Philippe Dorin, habitué de ce type d'expérience pluridisciplinaire depuis le succès de la production aux enjeux semblables *(La Maison qui Chante)*, épingle dans une écriture affûtée et critique, la déroute et l'espoir dérisoire de notre civilisation, sacrifiant sans réserve toutes les richesses offertes de notre monde.
Une vision engagée et consciente sous sa verve pleine d'humour… Voici sur le mode shakespearien, une fable-farce nouvelle traitant de la folie et de l'envie, filles aînées du pouvoir, c'est donc à l'adresse des petits une opérette cruelle et barbare qui pourtant peut se lire comme un drame ubuesque et délirant, purement humoristique. Chaque scène regorge de situations comiques, chargées en personnages contrastés, d'une verve irrésistible. Philippe Dorin reprend le mythe d'Ubu roi, souverain criminel et pathétique (ou de Macbeth chez Shakespeare) : « *Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* » dit la Mère Ubu. Qui manipule qui ? Voilà un rapport qui gagne une singulière vérité dans l'association trouble et ici magnifiquement exploitée entre la marionnette et son manipulateur marionnettiste, véritable maître chanteur (au sens propre comme figuré). Rapport de force, rapport de

chantage, tension implicite continue : voilà des ressorts exaltant et stimulant pour le déploiement d'un spectacle hors normes qui visuellement, par sa truculence et son dispositif singulier, captive immédiatement les enfants… comme leurs parents. Agile, facétieux, mordant et drôle aussi, le nouveau spectacle présenté en création au TAP de Poitiers devrait marquer les esprits des petits comme des grands.

Synopsis



Une suite de courtes scènes de marionnettes racontent la vie d'un roi maître chanteur cultivant la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête. Son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça vous chante ou pas ! Un petit orchestre et un chœur de filles viennent ponctuer la vie de ce royaume sans fausse note. Mais, petit à petit, quelques couacs vont se glisser ici ou là et mettre un bémol aux « si » autoritaires du maître chanteur. Une modeste professeure de philosophie réveillera la conscience de son propre manipulateur qui appartient à cette majorité silencieuse vivant dans l'ombre. Tous les deux tiennent bientôt tête à ce guignol de roi main dans la main, et s'en reviendront bras dessus, bras dessous…

Markeas / Dorin / Tranter / Nahon :

Courte longue vie au grand petit roi

Création le 12 novembre 2014
au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers
Opéra à destination d'un public familial et jeune public (à partir de 9 ans)

Pour quatre chanteurs marionnettistes
et trois instrumentistes
Musique : **Alexandros Markeas**
Livret : **Philippe Dorin**
Mise en scène et création des marionnettes:
Neville Tranter
(Stuffed Puppet Theater Amsterdam)
Direction musicale, **Philippe Nahon**
Direction artistique, Xavier Legasa
Chef de chant, Sylvie Leroy

Francesca Congiu, Soprano
Aurore Ugolin, Mezzo-Soprano
Paul-Alexandre Dubois, Baryténor
Xavier Legasa, Baryton

Solistes d'**Ars Nova** ensemble instrumental
Éric Lamberger, Clarinette
Isabelle Veyrier, Violoncelle
Isabelle Cornélis et Elisa Humanes (en alternance), Percussions

CRÉATION à Poitiers – puis TOURNEE en France en 2014 et 2015, jusqu'au 7 mai 2015

12>14 novembre 2014
6 représentations du 12 au 14 novembre, dans le cadre des programmations du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers et des Petits devant les Grands derrière au TAP **Théâtre Auditorium**

de Poitiers

18 et 19 novembre 2014
3 représentations à Saint-Nazaire (Partenariat Athénor et Théâtre de Saint-Nazaire)

du 27 au 29 novembre 2014
5 représentations à l'Espace Paul Eluard de Stains

du 7 au 9 décembre 2014
5 représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

du 16 au 19 décembre 2014
5 représentations au Festival Théâtre à tout âge à Quimper et Morlaix

du 18 au 21 mars 2015
6 représentations au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

les 25 et 26 mars 2015
4 représentations à l'Opéra de Reims dans le cadre du festival Mélimôme

30 et 31 mars 2015
4 représentations au Théâtre Gérard Philippe de Frouard

7 mai 2015
1 représentation au Centre culturel de La Norville

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers.

Saison 2014-2015



Poitiers, TAP. Saison 2014-2015. 5 concerts événements… Pour sa nouvelle saison 2014-2015, le TAP Théâtre Auditorium de Poitiers nous promet de nouvelles échappées belles en… Asie. Au total un passionnant périple en 15 stations… **avec pour commencer, en 2014, les 5 concerts événements à Poitiers à ne pas manquer d'ici décembre 2014.** La nouvelle saison s'est ouverte avec un splendide concert lyrique et symphonique accordant la voix de la mezzo suédoise Ann Hallenberg et l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de Philippe Herreweghe dans les déchirants et pudiques Kindertotenlieder – chant pour les enfants morts- de Gustav Mahler (25 septembre dernier).



En octobre 2014, place le 11 octobre à l'âme du Japon grâce au Quatuor Diotima qui « ouvre » ainsi la saison asiatique du TAP. Histoire ainsi d'accorder le jaune de l'habillage extérieur du bâtiment, aux couleurs impériales … chinoises. Une première étape prometteuse qui permet en première partie de concert, la découverte des instruments traditionnels japonais : le koto, cithare sur table ; le shô, orgue à bouche ; le shakuhashi, flûte en bambou (avec restauration japonaise à l'entracte). En seconde partie : Quatuor de Debussy par les Diotima (Debussy fut bien le plus orientalisant des musiciens modernes) mis en regard avec plusieurs oeuvres du compositeur japonais Toshio Hosokawa (durée : 1h15). En parallèle, réalisation d'une composition florale par un maître d'Ikebana. Aucun doute c'est à une soirée 100% japonisante que nous

convie le TAP. **Infos, réservations**



En novembre, 3 concerts sont à l'affiche : Le 12 novembre, découverte du conte musical ou farce chantée pour le jeune public (et les parents), avec marionnettes délirantes enchantées : « **Courte longue vie au grand petit roi » par l'ensemble Ars Nova,** Le Carrosse d'or et les marionnettes (à taille humaine) de Neville Tranter : un roi maître chanteur cultive la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête ; son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça lui chante ou pas ! Qui manipule qui ? Durée : 50 mn, musique d'Alexandros Markeas. **Infos, réservations**



Le 16 novembre, délices symphoniques à la fièvre dansante dans un programme **Rachmaninov / Dvořák / Marquez par l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine sous la direction de la chef d'orchestre mexicaine Alondra de la Parra.** Passion et murmures des Danses slaves de Dvorak (fortement inspiré par celles de son ami Brahms), puis pianisme rayonnant, mystique, sensuel de la russe Natasha Paremski dans le Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov. Enfin, transe rythmique et danses endiablées de Danzón d'Arturo Marquez qui combine rythmes mexicains et cubains. **Infos, réservations**



Enfin, le 25 novembre 2014, l'Orchestre en résidence Poitou-Charentes joue 3 grands romantiques germaniques: la fougue révolutionnaire et visionnaire de **Beethoven** (Symphonie n°7), le feu facétieux dramatique de **Mendelssohn** (musique de scène pour Songe d'une nuit d'été, entre vitalité inquiète et enchantement crépusculaires), la passion et l'optimisme de **Schumann** (Concerto pour violoncelle. Soliste : Marc Coppey). Bain symphonique et romantique pour ce dernier concert du mois de novembre. Créée en 1813, la Symphonie n°7 de Beethoven accorde énergie et lumière et comptait pour sa création, Beethoven à la direction, mais aussi parmi les instrumentistes : Meyerbeer, Salieri, Hummel et Spohr ! Durée : 1h45, entracte compris. **Infos, réservations**



Chants pour nos soldats… En décembre 2014, le TAP Poitiers accueille un spectacle plus grave et sensible **« Au pays où se fait la guerre » … Musique, mémoire…. et chant. Pour commémorer le centenaire de la première guerre 1914-1918 et aussi les batailles de 1870**, la mezzo soprano **Isabelle Druet** (qui fut en 2013 une somptueuse Clorinde dans l'opéra de Campra à l'Opéra royal de Versailles : Tancrède) dédie son chant coloré et chaud, son souci du verbe querelleur, séducteur, provocateur aux partitions de compositeurs profondément touchés par la guerre. Chant parodique, prière pudique, narration épique et tragique, la chanteuse passe par de nombreuses facettes et rend hommage aux vies sacrifiées, aux talents inspirés. Reste au public d'être comme nous, touché. Parmi les mélodies choisies : Le Départ, Au front, La Mort, En Paradis … Dimanche 14 décembre 2014 à 17h (durée : 1h15). Isabelle Druet / Quatuor Giardini. Avec Isabelle Druet, mezzo-soprano. Quatuor Giardini. œuvres de Mel Bonis, Jacques Offenbach, Cécile Chaminade, Gabriel

Fauré, Gaetano Donizetti, Benjamin Godard, Henri Duparc, Claude Debussy, Reynaldo Hahn, Nadia Boulanger, Théodore Dubois… **Infos, réservations**

Consulter sur le site du TAP Poitiers, tous les concerts de musique classique et contemporaine

Page d'accueil du TAP Poitiers saison 2014 – 2015

Et bientôt à suivre ici, les 10 autres concerts programmés de janvier à juin 2015 …

Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 25 septembre 2014. Wagner, Mahler, Brahms. Ann, Hallenberg, Orchestre des

Champs Élysées. Philippe Herreweghe, direction.

Après un été bien rempli et quelques jours de congés, l'Orchestre des Champs Élysées revient au Théâtre Auditorium de Poitiers en cette fin septembre avec un programme romantique allemand; la partie vocale de ce premier concert de la saison 2014/2015 est assurée par la célèbre mezzo soprano suédoise Ann Hallenberg. La qualité du programme et des interprètes n'a cependant pas permis de remplir la salle seulement pleine aux trois quarts.

L'Orchestre des Champs Élysées démarre sa saison en fanfare



C'est avec Richard Wagner (1813-1873) que débute le concert. Die Meistersinger von Nürnberg (Les Maîtres chanteurs de Nuremberg) a été composé entre 1861 et 1867 (comme pour ses autres opéras Wagner a écrit lui même son livret et composé la musique) puis créé en 1868 à Munich. C'est le prélude du 3 ème acte que Philippe Herreweghe a programmé; moins flamboyant que celui du 1er acte, il n'en a pas moins, de par sa sobriété, un certain charme. C'est avec les Kindertotenlieder (Chants pour les enfants morts) que se poursuit la soirée. Ce recueil de cinq lieder a été composé par Gustav Mahler (1860-1911) entre 1901 et 1905 ; son épouse Alma devait plus tard lui reprocher d'avoir appelé le mauvais sort sur leur famille : en effet leur fille ainée Anna Maria devait mourir de la scarlatine deux ans après la publication des

Kindertotenlieder. Invitée par Philippe Herreweghe, la mezzo Ann Hallenberg le cycle avec sobriété, la ligne de chant est impeccable, la diction parfaite. Le ton et l'intonation recueillis, économes, pudiques mais d'une envoûtante intensité. Quant à l'Orchestre des Champs Élysées il accompagne la chanteuse avec efficacité et dans les moments purement instrumentaux, le chef cisèle chaque note tel l'orfèvre occupé à polir ses joyaux.

Au retour de l'entracte, l'Orchestre s'attaque à un monument de la musique symphonique : la symphonie N°4 opus 98 de Johannes Brahms (1833-1897). Brahms étant, pour cette dernière symphonie, revenu à un « modèle » plus classique, l'oeuvre a reçu un accueil mitigé à sa création. Les allusions aux grands maitres du passé sont très présentes dans les premier et troisième mouvements. Le chef interprète l'oeuvre de Brahms avec maestria; dès les premières notes Philippe Herreweghe nous entraine dans l'univers du compositeur autrichien : passion, âpreté, drammatisme intérieur, élans pudiques plus introspectifs.. La dernière de ses symphonies est à la croisée des chemins, savant amalgame d'un style si neuf … qu'il a dérangé un public peu habitué à la nouveauté.

Pour son début de saison, l'Orchestre des Champs Élysées a frappé très fort avec un programme exclusivement allemand parfaitement interprété tant par les musiciens que par Ann Hallenberg ; le mezzo a fait honneur à Mahler dont le recueil de lieder, méconnu depuis sa création en 1905, rend un émouvant hommage aux enfants disparus.

Poitiers. Auditorium, le 25 septembre 2014. Richard Wagner (1813-1873) : Les maitres chanteurs de Nuremberg, prélude de l'acte 3; Gustav Mahler (1860-1911) : Kindertotenlieder; Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie N°4 opus 98. Ann Hallenberg, mezzo. Orchestre des Champs Élysées. Philippe Herreweghe, direction.

Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg, le 25 septembre 2014, 20h30. Sublime interprète, trop méconnue, la mezzo suédoise **Ann Hallenberg** se produit à Poitiers. Premier concert de la nouvelle saison musicale du TAP à Poitiers, le programme du 25 septembre est particulièrement alléchant, associant le chef familier de la salle poitevine, **Philippe Herrewegge** dont l'expertise des timbres délicatement ciselés sur instruments anciens s'allie au chant tout aussi raffiné et rare de la mezzo suédoise, encore trop mésestimée en France, Ann Hallenberg. On se souvient de son excellent album discographique dédié au chant de la diva romantique **Marietta Marcolini,** muse inspiratrice, maîtresse du jeune Rossini. La mezzo s'y était révélée éblouissante par son sens sans épaisseur ni outrance de la caractérisation vocale. Autant de qualités que les spectateurs du TAP à Poitiers devrait retrouver et applaudir ce 25 septembre dans l'écrin acoustiquement idéal de l'Auditorium, l'une des réalisations de l'architecture musicale parmi les plus réussies en France. Le timbre raffiné et profond de la diva nordique devrait embraser la violence tragique et très recueillie du texte des *Kindertotenlieder* de Mahler, l'un des cycles pour orchestre et voix de Mahler les plus bouleversants : saisissants même par

la mort qui y est exprimée, et le deuil comme la perte des enfants perdus qui y sont évoqués.



En prime, chef et orchestre explorent des terres exceptionnellement rares dans leur répertoire : Wagner dont ils jouent le Prélude du 3ème acte des Maîtres Chanteurs : un hymne instrumental célébrant le sujet central de l'opéra, l'absolue vertu de l'art, défendu donc à Poitiers avec la fine coloration et l'articulation millimétrée des instruments d'époque. C'est une proposition orchestrale que tout amateur de Wagner n'osait plus espérer dans une salle de concert. Chant embrasé et subtil d'une diseuse inspirée (**Ann Hallenberg**), geste sûr et transparent d'un orfèvre des sonorités instrumentales…. le programme proposé à Poitiers ce 25 septembre, est irrésistible.

Concert Wagner, Mahler, Brahms
Ann Hallenberg, mezzo
Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
TAP, Auditorium, Poitiers. Le 25 septembre 2014, 20h30

Durée : 1h40 avec entracte
Achetez vos billets, informations



Ann Hallenberg, mezzo chante Rossini, Mosca, Mayr, Paer… Outre une technique coloratoure exemplaire (précision et nuances), Ann Hallenberg éblouit par son éloquence sensuelle, la justesse des intonations, le style idéalement médian entre abattage et sincérité; la mezzo apporte de la finesse dans un… monde de pirouettes qui sans ce supplément d'âme pourrait facilement basculer dans la pure démonstration virtuose. Son sens du

texte, sa franchise sans aucune affectation l'imposent rossinienne jusqu'au bout des ongles. Les deux airs de l'Italienne à Alger (Venise, 1813) sont lumineux. Et même dans les scènes contemporaines signés Cocia ou Weigl, les instrumentistes du Stavanger Symphony Orchestra trouvent de justes accents sous la baguette attendrie et fluide de Fabio Biondi. **Lire notre critique complète du cd Ann Hallenberg : hommage à Marietta Marcolini (1 cd Naïve)**

Mozart, Schubert, piano à quatre mains par Pennetier et Ivaldi au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP, le 4 juin 2014, 20h30. Piano à quatre mains. Pennetier, Ivaldi. Mozart,Schubert… Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi : Schubert, Mozart : deux visages du génie musical viennois, préromantique et romantique. Le piano à 4 mains est une discipline collective difficile qui requiert écoute, complicité, entente secrète entre les deux pianistes au clavier. C'est une expérience aussi délicate et ténue que la pratique du quatuor à cordes. Christian Ivaldi, chambriste réputé, joue en duo avec son partenaire familier Jean-Claude Pennetier, deux musiciens qui ont d'ailleurs toujours affirmé leur affinité avec Mozart et … Schubert. Les œuvres de Mozart dévolues aux quatre mains sont de la même veine que les concertos pour piano, présentant en vertiges préromantiques, cette alternance troublante entre insouciance

élégante et éclairs tragiques d'une gravité juste et saisissante qui semblent engager jusqu'aux ressources personnelles et intimes de l'auteur. Les Sonates pour quatre mains K497 et K521, remontent aux années viennoises : 1786 et 1787 (l'année de la sérénade Une petite musique de nuit) ; elles précèdent aussi de quelques mois l'achèvement en octobre 1787, de l'opéra Don Giovanni, créé triomphalement à Prague.

Schubert n'avait que 21 ans quand il compose sa sonate D.617, radieuse et extravertie mais il avait déjà abordé tous les genres musicaux avec une grande maîtrise. On ne peut imaginer contraste plus vertigineux et elle aussi plongeant dans les eaux les plus personnelles du créateur, avec la célèbre Fantaisie en fa mineur, mélancolique et d'un balancement instrospectif et méditatif, composée à la fin de la vie de Franz Schubert, dix ans plus tard…



La complicité du duo de pianos porté par Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi devrait révéler la face miroitante et l'activité intérieure des pièces de Mozart et Schubert, réunies dans ce programme enchanteur. **Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi Schubert, Mozart : piano à quatre mains**

Poitiers, TAP, auditorium **Mercredi 4 juin 2014, 20h30** durée : 1h40mn avec entracte **W. A. Mozart :** Sonate en ut majeur K.521, Sonate en fa majeur K.497 **Franz Schubert :** Sonate en si bémol majeur D.617, Fantaisie en fa mineur D.940 Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi, piano à 4 mains **Informations, réservations** : TAP Théâtre Auditorium Poitiers 1 bd de Verdun 86000 Poitiers +33 (0)5 49 39 29 29 Illustration : Jean-Claude Pennetier (DR)

Mozart, Schubert, piano à quatre mains par Pennetier et Ivaldi au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP : Piano à quatre mains. Pennetier, Ivaldi. Mozart, Schubert, le 4 juin 2014, 20h30. **Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi : Schubert, Mozart : deux visages du génie musical viennois, préromantique et romantique.** Le piano à 4 mains est une discipline collective difficile qui requiert écoute, complicité, entente secrète entre les deux pianistes au clavier. C'est une expérience aussi délicate et ténue que la pratique du quatuor à cordes. Christian Ivaldi, chambriste réputé, joue en duo avec son partenaire familier Jean-Claude Pennetier, deux musiciens qui ont d'ailleurs toujours affirmé leur affinité avec Mozart et … Schubert. Les œuvres de Mozart dévolues aux quatre mains sont de la même veine que les concertos pour piano, présentant en vertiges préromantiques, cette alternance troublante entre insouciance

élégante et éclairs tragiques d'une gravité juste et saisissante qui semblent engager jusqu'aux ressources personnelles et intimes de l'auteur. Les Sonates pour quatre mains K497 et K521, remontent aux années viennoises : 1786 et 1787 (l'année de la sérénade Une petite musique de nuit) ; elles précèdent aussi de quelques mois l'achèvement en octobre 1787, de l'opéra Don Giovanni, créé triomphalement à Prague.

Schubert n'avait que 21 ans quand il compose sa sonate D.617, radieuse et extravertie mais il avait déjà abordé tous les genres musicaux avec une grande maîtrise. On ne peut imaginer contraste plus vertigineux et elle aussi plongeant dans les eaux les plus personnelles du créateur, avec la célèbre Fantaisie en fa mineur, mélancolique et d'un balancement instrospectif et méditatif, composée à la fin de la vie de Franz Schubert, dix ans plus tard…



La complicité du duo de pianos porté par Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi devrait révéler la face miroitante et l'activité intérieure des pièces de Mozart et Schubert, réunies dans ce programme enchanteur.

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi
Schubert, Mozart : piano à quatre mains

Poitiers, TAP, auditorium
Mercredi 4 juin 2014, 20h30
durée : 1h40mn avec entracte

W. A. Mozart :
Sonate en ut majeur K.521,
Sonate en fa majeur K.497

Franz Schubert :
Sonate en si bémol majeur D.617,
Fantaisie en fa mineur D.940

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi, piano à 4 mains

Informations, réservations :
TAP Théâtre Auditorium Poitiers
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
+33 (0)5 49 39 29 29

Illustration : Jean-Claude Pennetier (DR)

Les Créatures de Prométhée de

Beethoven au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Les créatures de Prométhée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30). L'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de son fondateur et chef historique Philippe Herreweghe s'engagent sur instruments anciens à révéler les couleurs trépidantes d'un ballet méconnu de Beethoven, une partition peu jouée (à torts) **: Les Créatures de Prométhée**, ballet en une ouverture et trois actes composé pour le chorégraphe italien Salvatore Vigano.



Dans cette oeuvre oubliée créée à Vienne le 28 mars 1801 (quand Haydn a livré son chef d'oeuvre testamentaire, La Création), Beethoven compose plusieurs thèmes qu'il recyclera dans sa fameuse Symphonie Héroïque. De fait, pour souligner la générosité complice de Prométhée envers les hommes enfin réhabilités grâce au don du génial protecteur, Beethoven dans la dernière section (Danza festiva) développe le thème que le compositeur emploiera pour le finale de sa Symphonie Héroïque. La musique énergique, palpitante, pleine d'une triomphante espérance exprime cette gaieté dansante d'une exaltation irrésistible. La trame du ballet de Beethoven dont il existe une version pour piano que l'auteur chérissait particulièrement collectionne les tableaux contrastés : affection du titan Prométhée pour ses deux figures de terre ; présentation devant Apollon et les muses au Parnasse pour qu'elles prennent vie et s'électrisent grâce au feu de la danse. Melpomène assassine le titan mais celui ci renaît grâce à la frénésie chorégraphique de Pan et de ses faunes… tout se conclut dans l'ivresse d'un temps de liesse collective. Concert événement.



Le sujet permet à Beethoven de développer l'écriture orchestrale selon les contingences exigées par la trépidation dansante. Le feu naturel de son style s'accorde ici parfaitement à la nécessité du drame chorégraphique. Avec Haydn, Mozart et le jeune Schubert, Vienne à l'aube du XIXème siècle bientôt napoléonien, s'affirme comme un foyer musical de premier plan : où prennent leur essor les formes purement instrumentales, Concerto pour piano, symphonies et dans le genre chambriste, le quatuor à cordes.
Sur instruments anciens, l'Orchestre des Champs Elysées poursuit un travail spécifique sur l'éloquence ciselée, alliant puissance et couleurs dans les vastes champs d'expérimentations du répertoire classique et romantique. En abordant le premier Beethoven, sa lecture du ballet Les créatures de Promothée devrait saisir par ses détails, l'énergie rythmique, le sens de la continuité, révélant sous le masque du compositeur l'immense architecte aspiré par l'avenir.

Poitiers, TAP. Les créatures de Promothée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30)

Informations
Réservations